

– Non, mais sans rire, un type qui change vraiment, qui se prend pour un autre, ça existe ?

– Pour Napoléon, par exemple ?

– Par exemple.

– Eh bien ! c'est arrivé à Napoléon. Il s'est pris pour Napoléon et ça a donné une catastrophe épouvantable. Des millions de morts partout, un carnage universel.

– Non, Pope, allez, sans rire...

– Je ne ris jamais quand je parle politique.

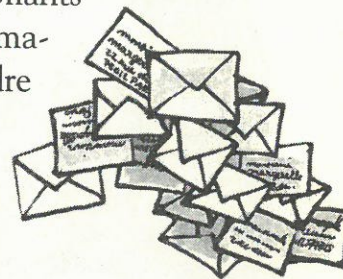


L'idée du siècle

Nous étions seuls, quoi, abandonnés à une bande de profs-fantômes par des parents rigolards ou délirants d'admiration : « Quelle pédagogie inventive ! » « Quel dévouement ! » « Ah ! si tous les instituteurs pouvaient lui ressembler ! » « Formidable ! Ce type me donnerait presque envie d'entrer dans l'enseignement ! »

Nous avons tout essayé pour ressusciter Margerelle. Nous lui avons écrit des lettres individuelles et collectives, nous avons laissé des kilomètres de messages suppliants sur son répondeur automatique... rien... pas la moindre réponse... jamais...

Cela faisait des semaines que nous ne jouions plus pendant les récréations.



Nous nous rassemblions sous le préau pour chercher la façon de nous en sortir. Finalement, tous les moyens ayant échoué, ce fut le silence. Épouvantables, ces récréations... on aurait dit des veillées funèbres à la mémoire de Margerelle.

Et puis, un après-midi, à la récré de trois heures, au plus profond du silence général, le petit Malaussène, derrière ses lunettes roses, a dit :

– Vous savez... j'ai un frère.

– Excellente nouvelle, marmonna le grand Lanthier occupé à décrotter ses chaussures.

– Il s'appelle Jérémy...

– Voilà qui va changer ma vie...

– Il est en troisième.

– Sans blague ?

– Et mon frère Jérémy qui est en troisième, il a trouvé le moyen de faire revenir M. Margerelle.

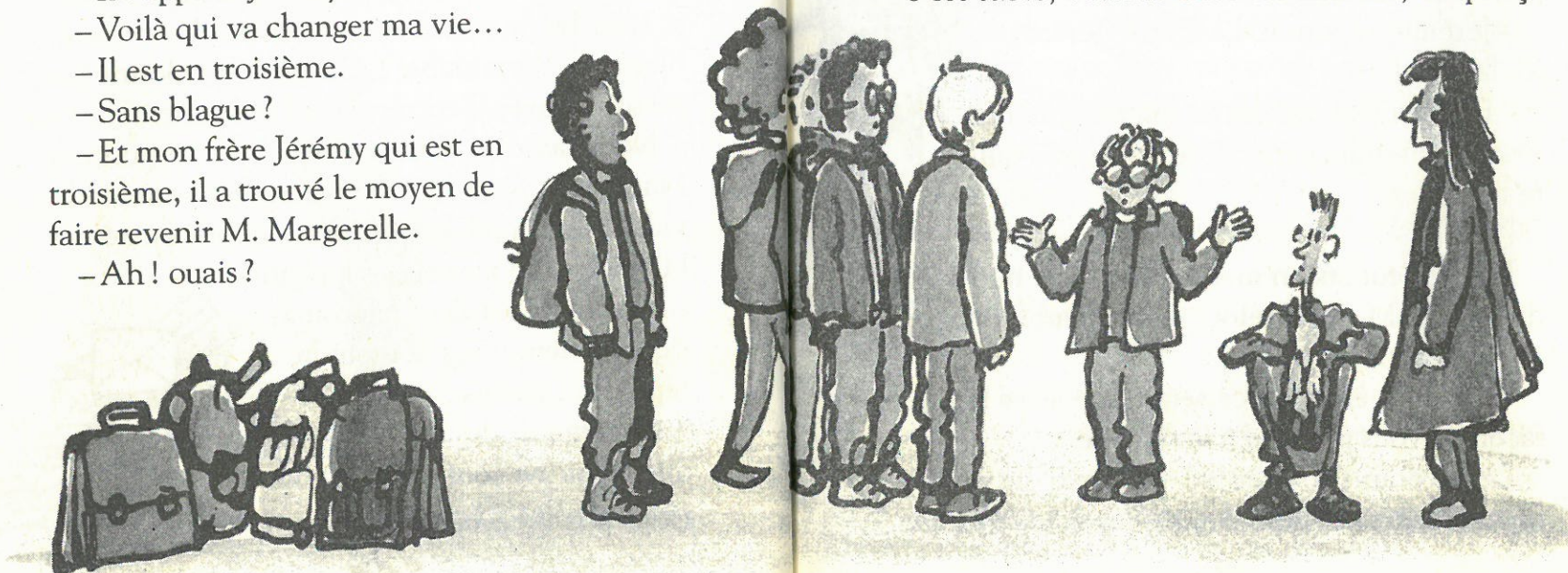
– Ah ! ouais ?

Le grand Lanthier continuait à tisonner les plaques de boue de ses semelles.

– Il dit qu'on n'a qu'à organiser un conseil de classe.

– Un quoi ? demanda Kamo en dressant l'oreille.

– Un conseil de classe. Mon frère Jérémy, qui est en troisième, dit que tous les profs à partir de la sixième ont la manie des réunions, qu'ils se rassemblent pour un oui ou pour un non, qu'une fois par trimestre ils se réunissent tout spécialement pour nous casser du sucre sur le dos, que c'est sacré, comme chez les Indiens, et que ça



s'appelle un conseil de classe. Il dit que si nous arrivions à provoquer un conseil de classe, tous les Margerelle se retrouveraient au même moment dans la même pièce, et qu'alors on aurait une petite chance de retrouver notre Instit' Bien Aimé!

– Nom de nom ! hurla Kamo en bondissant sur ses pieds, nom de nom de nom de nom d'un foutu chien pourri de puces pouilleuses ! L'idée du siècle ! Et dire qu'il a fallu qu'elle soit trouvée par un mec que je connais même pas ! Comment tu dis qu'il s'appelle, ton frère, Le Petit ?

– Jérémy, répondit Le Petit, Jérémy Malaussène.

– Eh bien c'est un génie, ton frangin, un jour on entendra parler de lui, c'est moi qui te le dis !

Kamo n'eut aucun mal à convaincre notre directeur, M. Berthelot, de rassembler le conseil de classe.

– En effet, en effet, ce serait une assez bonne façon de vous préparer à la sixième...

La date en fut fixée au vendredi suivant à quatre heures et demie après les cours (« seize



heures trente précises », dit M. Berthelot). Kamo et moi en tant que délégués de la classe étions admis à assister à la première partie du conseil mais devons nous retirer pour les délibérations. « C'est le règlement », précisa M. Berthelot.

Le vendredi en question, Kamo sentait l'eau de Cologne et Moune m'avait rénové.

Quand nous entrâmes dans la classe du conseil, M. Berthelot et les Margerelle nous attendaient, chacun assis derrière sa table.

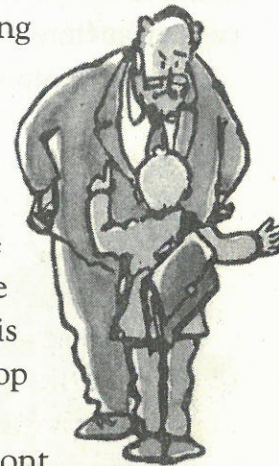
– Bien, dit M. Berthelot, nous pouvons peut-être commencer ?

Mais la voix aigre de Crastaing éleva une objection :

– Vous voyez bien que mon collègue d'anglais n'est pas encore arrivé !

Dans le silence qui a suivi, je me suis dit que c'était foutu, que nous ne retrouverions jamais Margerelle. Il était vraiment trop avarié.

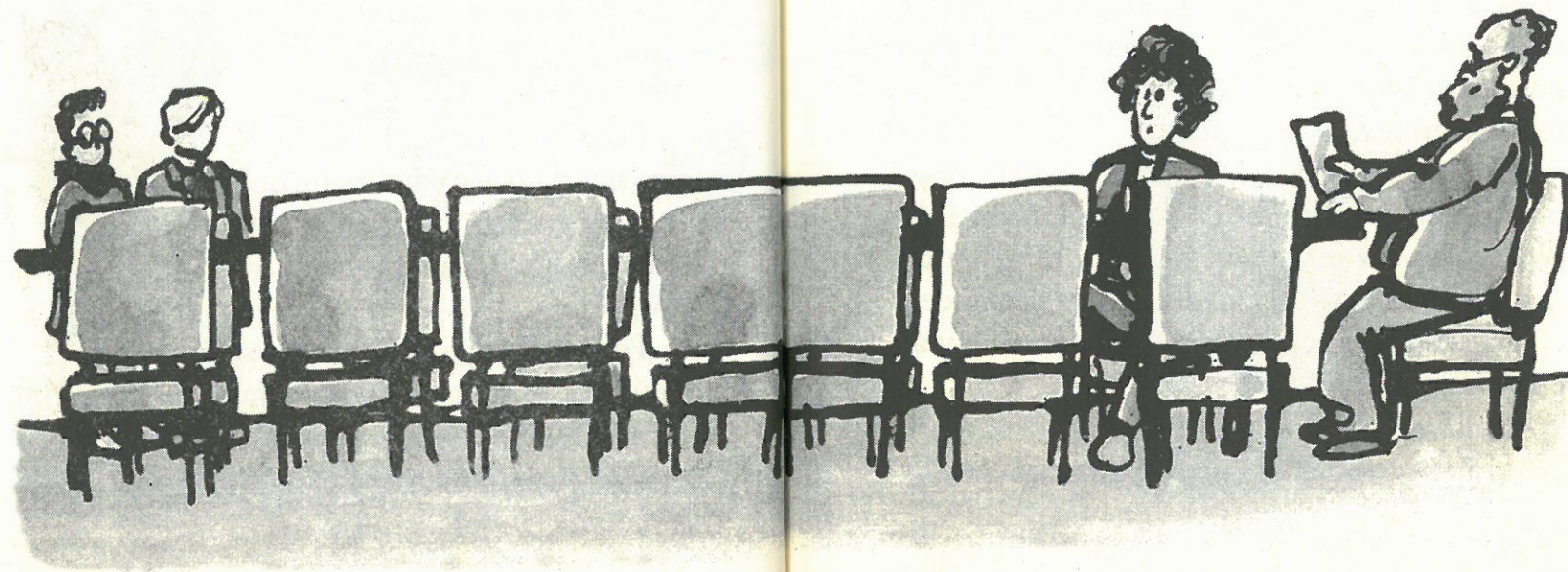
Puis les bras de Crastaing se sont soulevés, et sont retombés, comme les ailes d'un oiseau qui se pose, et nous avons tous compris que Misteur Saïmone venait de s'asseoir.



— Mes enfants, commença M. Berthelot, comme si tout était parfaitement normal, mes enfants, le conseil de classe se trouve donc réuni au grand complet. Comme vous le savez, vous y représentez vos camarades et vous êtes habilités à parler au nom de la classe. Si vous avez des cas particuliers à nous signaler, des améliorations à proposer, des suggestions à nous faire pour le déroulement du troisième trimestre c'est votre rôle et nous vous écoutons.

Kamo m'a regardé, j'ai regardé Kamo, il a avalé sa salive et il y est allé bravement. Je n'ai plus en mémoire les mots exacts qu'il a prononcés, mais l'enchaînement de son petit discours,

ça, je m'en souviens très bien, parce que, tout en l'écoutant, je ne pouvais m'empêcher de penser : « Sacré Kamo ! » Ou bien encore : « Décidément, Kamo, c'est Kamo ! » Ce qui m'a frappé, c'est qu'il a commencé par remercier tout le monde. Merci aux professeurs, merci au directeur, merci, merci, vraiment, comme quoi ils étaient tous des types formidables et qu'aucune école au monde, jamais, n'avait si bien préparé des CM2 à la sixième, et que nous avions tous compris du plus profond de nos cervelles jusqu'au bout de nos ongles, jusqu'à la racine ce nos cheveux (je me souviens très bien de cette expression : « nous avons compris jusqu'à la racine de



nos cheveux ») comment fonctionnait la sixième et comment nous devions nous y tenir.

– Par exemple, vous m’avez parfaitement fait piger – pardon « comprendre » – que vouloir dresser un professeur contre un autre professeur ne rapportait rien, sinon les pires emmerdements – pardon les pires « embêtements » !

Et voilà mon Kamo parti dans une deuxième rafale de remerciements, comme quoi, sans eux, M. Berthelot et « tous ses chers professeurs », lui, Kamo, n’aurait pas tenu trois jours en sixième... etc. Seulement, voilà, le trimestre touchait à sa fin, et la classe, toute la classe, tous les élèves de la classe...

Ici, Kamo s’interrompit, chercha ses mots, et je vis des larmes monter à ses yeux, trembler au bord de ses paupières, des larmes qu’il écrasa à temps d’un revers de manche :

– Enfin, je veux dire, quoi, M. Margerelle nous manque atrocement, et nous aimerions bien le retrouver pour le troisième trimestre. C’est ce que la classe nous a chargés de vous demander.

Et il termina son discours comme dans un vrai conseil d’Indiens :

– Voilà, dit-il, j’ai parlé.

– Et nous vous avons entendu, mon garçon, dit

M. Berthelot. Maintenant, vous pouvez vous retirer, le conseil va délibérer. Vous connaîtrez notre décision demain, à la première heure de cours.

C’est la seule nuit de ma vie que j’ai entièrement passée au téléphone. Pope et Moune dormaient. De l’autre côté, Tatiana dormait. Il n’y avait plus que Kamo et moi, reliés par ce fil, sur la planète endormie. « Ça va marcher, disait Kamo, ne te fais pas de bile, ça ne peut pas foirer. » Et, dès qu’il commençait à flancher, c’était à moi de lui remonter le moral : « T’affole pas, Kamo, ça ne peut pas foirer, tu as été formidable, ça va marcher. » Puis c’était de nouveau son tour... C’est comme ça, le doute, ça va, ça vient... Mais ça n’a jamais empêché le jour de se lever.

